

## La France de l'Avenir

Un éminent critique canadien, M. l'abbé Casgrain, a indiqué en termes parfaits aux écrivains de son pays la mission à eux confiée, et les dons que Dieu leur a départis pour l'accomplir " Représentants de la race latine, notre mission est d'opposer au positivisme anglo-américain, à ses intérêts matérialistes, à son égoïsme grossier, les tendances d'un ordre plus élevé. Vous avez devant vous une des plus magnifiques carrières qu'il soit donné à des hommes d'ambitionner. Issus de la race la plus chevaleresque et la plus intelligente de l'Europe, vous êtes nés à une époque où le reste du monde a vieilli, dans une patrie neuve, d'un peuple jeune et plein de sève. Vous avez dans l'âme et sous les yeux, toutes les sources d'inspiration, au cœur de fortes croyances, devant vous une gigantesque nature où semblent croître d'elles-mêmes, les grandes pensées ; une histoire féconde en dramatiques événements, en souvenirs héroïques. En exploitant ces ressources, vous pouvez créer des ouvrages qui s'imposeront à l'admiration et vous mettront à la tête du mouvement intellectuel dans cet hémisphère. "

Si ce vœu était exaucé, si, après avoir acquis la suprématie dans le Nord américain, les Français-canadiens, étendaient cette influence intellectuelle et morale jusqu'au cœur des Etats-Unis, ils pourraient peut-être rouvrir au génie de la race latine l'Amérique tout entière. De même que leurs pères, les vaillants semeurs de l'Ouest, avec le grain de froment, jetaient dans les sillons du Nouveau-Monde le souvenir de la France ; eux aussi, avec leurs livres, avec leurs journaux, avec leurs conférences, avec leurs sociétés de Saint-Jean-Baptiste, sèment à pleines mains les idées de la race latine qui, déjà, germent, ça et là, dans le sol étonné des Etats-Unis.

Qui oserait dire ce que, dans un demi-siècle, sera devenue l'hégémonie anglo-américaine ? Inondée du côté de l'Est par les Allemands et par les Irlandais et prise à revers par les émigrants du Céleste Empire, la grande république n'appartiendra bientôt que de nom à la race de ses fondateurs. Comment prévoir les destinées d'une nation qui a commencé par la tête ronde des puritains pour aboutir, qui sait, à la queue des Chinois ? Un jour, peut-être, les races noire, mongole, germanique, celtique, se heurteront, là-bas, dans un choc effroyable. Ce

jour-là, les ossements des Peaux-Rouges tressailleront de joie sous la terre où fut la prairie.

Mais auparavant bien des choses arriveront. Peut-on douter, par exemple, que les Etats-Unis ne veuillent tôt ou tard, faire sentir à la vieille Europe le poids du nouveau monde. De quelle importance il sera alors pour la France, pour tous les pays latins, de ne pas abandonner l'impulsion de cette formidable machine, aux intérêts, aux passions d'une rivale. Qui sait si l'appoint que les descendants des Gallo-Romains apporteront, à une certaine heure, dans la chose publique, ne sera pas décisif ? Qui sait même si, quelque part ils ne créeront pas un nouvel Etat ? Alexis de Tocqueville, ce voyant de notre siècle, a prédit qu'un jour, " en dépit de la conquête, les Français arriveraient à fonder à eux seuls un bel empire dans le nouveau monde, plus éclairés peut-être, plus moraux et plus heureux que leurs pères. "

Sans attendre les grands événements d'un avenir encore éloigné, faisons en sorte que pas un Français " du vieux pays " ne reste désormais insouciant du Canada. Ce n'est pas dans la tête, mais dans le cœur de chacun de nous que ce nom devrait être gravé. Il est vrai, une catastrophe a jadis arraché de nos bras les Français d'Amérique ; leurs destinées ne sont plus les nôtres ; ils forment un nouveau peuple. Qu'importe : là-bas, dans l'immensité de notre ancienne colonie, il existe un beau lac, vaste comme une mer : on le nomme Erié. Tout à coup, une partie de son onde s'enfuit, s'incline, puis s'engloutit au fond d'un gigantesque abîme. Dans cette chute effroyable qui la sépare à jamais de sa source, la nappe d'eau brisée, mugissante, désespérée, semblent s'anéantir. Tout a disparu sous un immense voile de vapeur et d'écume. Du sein de ce chaos, un fleuve va sortir, cherchant sa voie ; il la trouvera, et coulera, puissant et calme, pour former bien loin de l'Erié un autre beau lac, avec un nouveau nom et de nouveaux rivages. Qu'importe la distance, qu'importent les rives, et les noms ! Erié, Ontario, vos ondes ne sont-elles pas les mêmes et, dans leur azur, ne réfléchent-elles pas le même ciel !

CH. DE BONNECHOSE.

—Monsieur *trop pressé* se cassa le cou.

x

—Si la poire ne tombe pas du premier coup, elle tombera du second.